



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 22 avril 1961 dans certains bureaux de poste indiqués ci-dessous pour chaque figurine, et à partir du 24 avril dans les autres bureaux du territoire, une série de quatre timbres-poste, consacrée aux héros de la Résistance. Ces timbres sont gravés en taille-douce et leur format est vertical 22 x 36 (50 timbres à la feuille, dentelé 13).

C'est par la Résistance que la France a pu renaître et retrouver sa gloire et chaque jour qui passe nous fait mieux mesurer ce que nous lui devons...



0,20 NF Jacques RENOUVIN

VIOLET, BLEU

Dessiné par SPITZ, gravé par COTTET

Vente anticipée
à PARIS

Jacques RENOUVIN (1905-1944). — Avocat à la cour d'appel de Paris au moment de la mobilisation de 1939, Jacques Renouvin, au lieu d'être affecté aux Armées dans un corps spécial avec le grade de capitaine, choisit de partir au front, sergent dans l'infanterie. Blessé, fait prisonnier, il s'échappe et va s'installer à Montpellier. Dès la fin de 1940, il envisage la formation dans tout le pays, de corps francs qui reprendront la lutte le moment venu et prépare leur constitution auprès de commandements régionaux et départementaux. Jacques Renouvin, « Joseph » dans la clandestinité, peut être considéré comme le créateur des groupes francs des « Mouvements Unis de Résistance ». Outre l'action qu'il mène pour le développement de ces groupes, dont il est en 1942 l'un des responsables nationaux, il dirige à l'intérieur même des usines, les premiers sabotages industriels. Infatigable, il va, d'une contrée à l'autre, entraîner les volontaires de la Résistance aux futurs combats. Son activité est considérable, mais trahi par un espion, Jacques Renouvin est arrêté le 29 janvier 1943. Il subira des interrogatoires très durs au cours desquels il se montrera constamment digne et courageux. On essaiera vainement de le délivrer. Déporté, Jacques Renouvin est mort d'épuisement à Mauthausen le 24 janvier 1944, sans qu'il ait eu la joie de voir « ses » groupes francs marcher ensemble sur l'ennemi et contribuer à sa défaite.



0,20 NF Lionel DUBRAY

BLEU, VERT FONCÉ

Dessiné par SPITZ, gravé par COTTET

Vente anticipée
à JOINVILLE-LE-PONT (Seine)

Lionel DUBRAY (1923-1944). — Lionel Dubray, lui non plus, n'acceptait pas de se soumettre et très jeune encore il s'engage dans la première formation « F.F.I. » constituée dans la Seine-et-Oise où il habitait avec ses parents. Toujours volontaire pour les missions difficiles et dangereuses, il participe avec éclat aux actions les plus marquantes de sa formation : attaque d'une compagnie allemande à l'occasion d'un défilé, attaque d'un car et de locaux occupés par des soldats ennemis, incendie et sabotage d'installations et de matériel. Cerné avec quelques camarades dans un pavillon de la banlieue parisienne par vingt-cinq gendarmes allemands, le petit groupe abattra trois des assaillants et mettra les autres en fuite. Recherché après cet exploit, Lionel Dubray ira en Bretagne continuer la lutte, effectuant de multiples transports d'armes et aidant à d'audacieux parachutages jusqu'au combat de Kervernen-en-Plumeliau, dont il fut l'un des héros, le 14 juillet 1944. Placé ce jour-là à la tête d'une section de maquisards, il résistera de longues heures à un adversaire vingt fois supérieur en nombre et doté de mortiers, permettant ainsi le repli de plusieurs centaines de soldats du maquis en difficulté. Sa section décimée et ses munitions épuisées, Lionel Dubray est fait prisonnier. Amené à Locminé et identifié, il sera l'objet pendant plusieurs jours des pires sévices mais il ne dira rien qui pût nuire à la cause qu'il défend. Lionel Dubray est mort glorieusement le 22 juillet 1944, à l'aube de ses vingt ans, fusillé par l'ennemi.



0,30 NF Paul GATEAUD

NOIR, BISTRE CLAIR

Dessiné par SPITZ, gravé par PHEULPIN

Vente anticipée
à OZOLLES (Saône-et-Loire)
et à MACON

Paul GATEAUD (1889-1944). — Brillant fonctionnaire, Paul Gateaud était en 1940 inspecteur des Postes à Mâcon. L'armistice à peine conclu, Paul Gateaud se signale par la certitude qu'il a — et qu'il proclame — de la défaite finale de l'Allemagne; il se livre contre l'occupant à une telle propagande, notamment par tracts, qu'il ne peut demeurer à Mâcon. Nommé receveur principal à Valence, c'est dans son nouveau poste qu'il jouera sur le plan professionnel en particulier un rôle important dans la lutte clandestine. Ce rôle est multiple : contrôle des centres nerveux des transmissions de l'ennemi, formation d'équipes de sabotage pour la destruction de matériel et d'installations, stockage d'armes et de munitions dans les locaux mêmes de la recette principale, établissement de liaisons secrètes entre certains réseaux et création, avec des officiers alliés parachutés, d'un bureau assurant des communications avec Londres et les maquis. Il rend à la Résistance d'éminents services. Malgré les précautions prises, l'action de Paul Gateaud est trop vaste pour que des indiscretions ne soient pas commises. Arrêté le 22 mai 1944, il est conduit à Lyon où, malgré un interrogatoire cruel, il ne trahira aucun des secrets qu'il détient. Paul Gateaud a été fusillé le 9 juin 1944 laissant à la grande famille des Postiers le souvenir d'un chef exceptionnel, animé d'une foi patriotique qui n'a jamais faibli.



0,30 NF Mère ELISABETH

BLEU-NOIR, VIOLET

Dessiné par SPITZ, gravé par PHEULPIN

Vente anticipée
à DRARIA (Algérie)
et à LYON

Mère ELISABETH (1890-1945). — Née en Algérie, Elise Rivet, devenue Sœur Elisabeth fut élue en 1933 Supérieure de Notre-Dame de Compassion à Lyon. Très connue et particulièrement estimée pour son œuvre d'éducatrice, elle est nommée en 1937 officier d'académie. Ardente patriote, elle entre dans la Résistance dès 1940. Elle entrepose des armes, donne asile à de nombreuses personnes persécutées et soustrait pendant de longs jours des patriotes aux recherches de l'ennemi. Mère Elisabeth est pour l'armée secrète et les services spéciaux un agent de renseignements des plus précieux. Activement surveillée elle sera finalement arrêtée au mois de mars 1944 après avoir, durant près de quatre années, mené une lutte constante contre l'occupant. Dirigée sur Ravensbruck en juillet 1944, Mère Elisabeth donnera, pendant toute la durée de son passage au camp, le plus bel exemple de force morale et de charité. Destinée à la chambre à gaz, Mère Elisabeth pouvait éviter cette fin atroce mais, admirable de renoncement, elle se joindra volontairement le 30 mars 1945, à un groupe de déportées condamnées au supplice pour aider ses compagnes à supporter avec courage l'ultime sacrifice.